

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[141_Correspondance d'Eloi Mallac à François Guizot : 1838-1871](#)[Item](#)[Paris, le 16 mars 1849, Eloi Mallac à François Guizot](#)

Paris, le 16 mars 1849, Eloi Mallac à François Guizot

Auteurs : Mallac, Eloi (1809-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-03-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote5, 5 suite, AN : 163 MI 42 AP 141 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mallac, Eloi (1809-1876), Paris, le 16 mars 1849, Eloi Mallac à François Guizot, 1849-03-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5871>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVichy (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Vendredi 16 Mars

1849

Mon cher Monsieur Guizot,

J'ai fait lire votre lettre à M^r de Broglie, d'Longpréville, Piscatory & à Adolphe Bertin. - M. de Broglie avait déjà été mis au courant par moi de la démarche qui devait être faite auprès du Comité et quand je lui ai porté votre lettre, il s'en était déjà expliqué avec M. Molié & avec M. Thiers, & leur avait fait nettement comprendre que si la question était portée au Comité & résolue contre vous, il se retirerait à l'instant même.

M. Malé et M. Thiers lui ont pour déterminer
à faire tous leurs efforts pour empêcher
que le comité subisse de la question.
Je crois en effet qu'ils feront tout ce qui
est en leur pouvoir pour l'échouer, mais je
ne suis pas certain qu'ils puissent y
succéder. Il se trouvera nécessairement
dans le comité un bachelier qui posera
la question et qui exigera que le comité
se prononce. Si cette prévision se réalise
je ne doute pas que le comité ne
soit soit contraire. M. de Broglie et
ses amis du comité auront à se prononcer
et je ne doute pas que quelques uns
d'entre eux ne se lèvent à l'instant
même. Je ne suis pas sûr que per-

Orator: où le mettre certainement
dans une grande armoire. -

Je n'ai pas pu encore rejoindre Bocher.
J'ai été deux fois à Paris sans le
rencontrer. J'ai si vite peur lui
demander son rendez-vous. -

J'ai vu ce matin même Desorgues
et nous avons eu une discussion des plus
vives. - La conversation peut se resumer
ainsi. Je n'en veux pas personnellement
à M. Guizot, mais je crains sa présence
funeste au parti d'ordre, dans la
nouvelle assemblée. - Il ne pourra pas y
paraître sans renouveler les anciennes
querelles, & sans nous causer inévitablement
embarras. Je ferai donc tout ce qui

defendra de rien faire qu'il ne revienne
pas. - Je conviendrais, lui ai je dit, que
vous voudriez tuer M. Guizot, afin
qu'il n'en fût plus question. Il vous
serait très commode de prendre la politique
tout en proscrivant la personne et qu'on
donne l'avenir. Mais cela n'est pas possible.
Il est possible que vous réussissiez, à force
d'effort, d'intrigues, à l'éloigner momen-
tamment, mais finirez toujours par le
sachir. Vous avez vous-même débât
la guerre que vous redoutez et que vous ne
pouvriez la guerre sera rude. Vous avez
consenti jusqu'à présent à garder l'équilibre,
à sachir tous les avantages sans
révélations, mais le jour où notre

5
(suite)

dignité, nous fera une loi de faire le
 part de responsabilité de tout le monde
 dans le grand désastre qui nous a tous
 atteints, je crois que notre part, celle de
 nos amis, et de nos alliés sera plus lourde
 à porter que la nôtre. - Nous avons la
 sagesse de comprendre que cette guerre,
 tout en nous dissolvant, peut être fatale
 à la bonne cause, et doit pour cela que
 nous avons évité tout ce qui pouvait
 la provoquer, mais nous sommes bien
 déterminés à l'accepter, à l'accepter avec
 toutes ses conséquences, si on nous la
 déclare. - Ce sont des menaces qui
 ne m'effraient pas, mais il se peut

avec empressement. - Non, ce n'est point
pour des menaces. Ce sont de simples
déclarations. - J'ai voulu simplement
vous dire que nous ne pourrions pas la
chose d'une manière assez bien pour recevoir
un soufflet sans le rendre. Mais encore
une fois, nous n'avons pas le moindre
desir dans d'en venir à ces extrémités
là, sans y être forcés. - Nous ne
commencerons pas, mais nous ne reculerons
pas. - Il est inutile de vous en dire
avec détail toutes les circonstances
dans que nous ne sommes jetés à
la tête et toutes les injures que nous
nous sommes dites. Ce serait trop

long
pas
vieux
sans
pauvre
pas
tout
cher
pas
quel
un
je
pauvre
au
beau
tout

long et nous eût au surplus ne pourrions
 pas nous donner une idée de la violence
 réciproque que nous y avons apportée
 lors cette discussion qui a duré deux
 heures. - Nous nous sommes séparés, non
 pas troublés, mais peu d'un fait. Dans
 tout le cours du débat, il a toujours
 cherché à établir qu'il ne nous faisait
 pas une guerre personnelle, mais une
 guerre politique; qu'il n'avait contre
 nous aucun des mauvais sentiments que
 je lui imputais, mais des objections
 politiques insurmontables. - Il m'a déclaré
 au surplus, que tout en m'aimant
 beaucoup, il me ferait une guerre à
 toute outrance sous la pierre. Il lui

ai répondu que je n'y attendais et que
j'y comptais.

Je n'ai pas voulu ^{rien} dire d'ici et je ne le
verrai pas. - Je craindrais d'en venir à une
explication trop vive et trop catégorique. -
Je laisse agir M. de Broglie et Piscatory. -
Armand Barthan a vu hier M. Molié: je
ne sais pas le résultat de la conversation. -
Mais, Armand nous avait l'intention
formelle de lui déclarer, que la guerre
contre nous, amènerait le journal des
Débats, à se poser nettement en hostilité
contre le comité.

Toutes ces déclarations feront sérieusement
réfléchir les Neufpieds & comme je vous
le disais en commençant, je vois -

5
(suite)

5

qu'ils feroient de sérieux efforts pour éviter
une déclaration formelle du comite, mais
ils feroient tous main des efforts desespérés
pour nous faire échouer. Ils travaillaient
en ce moment à nous enlever le parti légi-
timiste. Mrs Charmine Desmazures à Mr. de
Holland écrit assés de toutes parts et je ne
sais pas bien qu'ils aient la fermeté de
résister jusqu'au bout. - Je ne desespere
donc pas de notre succès, mais je le
regarde comme très incertain.

J'ai vu, il y a quelques jours, Girardin.
Il nous apprend que signeur Abbe servira
de notre nom pour faire une guerre à
toute outrance à Mr. Thiers qui obtiendra
bientôt même du moment. Feuillet fera

aussi une campagne pour nous. Moutalens est une peu circonvenue par Chiers, mais - je veillerai sur lui & il marchera bien, car, il a le cœur droit & il déteste les petites intrigues.

Notre affaire de l'assemblée nationale qui était en bon train de tenue d'assemblée arrêtée par les perturbations exorbitantes de localités. - Il faut attendre et la laisser venir à des propositions - Nous avons cent mille fr. en caisse, qui ne sont point mal affectés à réunir, mais je les ai et c'est le point important. - une cela, nous pouvons attendre & voir venir.

Je noterai encore un mois ici. Vous pouvez m'adresser vos lettres 17. rue de

L'université. -

Le commandant que j'ai vu assemblé
 au moment de son arrivée, m'a confié
 que sous ses yeux l'intention d'écrire une
 petite brochure avant l'élection. - C'est là
 une démarche bien délicate! Il faudra
 frapper bien juste pour ne pas menager
 son corps. - Je préférerais publier une
 brochure, après l'élection, si elle était perdue
 qu'une brochure, avant l'élection. N'y
 penserai encore et je vous dirai mon
 impression. - Votre première brochure a eu
 un immense succès, mais je ne puis pas
 vous dissimuler qu'on lui a reproché
 généralement de manquer de conclusion.
 Je sais bien que vous ne pouvez pas
 et conclure formellement, mais le public

ne se met jamais à la place de celui qui
doit, et il n'aime pas les trois-centistes,
même mécontents. - Il souffre, il est mal
à l'aise, il demande son remède formel
à son mal. - Le remède, il ne veut pas
le deviner, il veut qu'on le lui indique
clairement quitta à la responsabilité, s'il ne
flatte pas la manie du moment. - J'ai
aussi entendu très vivement blâmer cette
phrase qui était une simple précaution
oratoire : Honneur du gouvernement répu-
blicain.

Rien de nouveau des rectes, si ce n'est
une vague inquiétude de la presse. On en dit
par ce chapitre à Londres? -

Mille tendres et respectueux
E. Mallet